

Le QUOTIDIEN

d/ i m a n c h e

Dimanche 06 novembre 1994

Prix : 5,00 F

N° 354 - 6^e année

UN CONTRAT POUR DES GRAFFS

A l'inauguration de Jeumon



Plusieurs groupes participèrent à la décoration de Jeumon.

En 1992, Vollard s'installe dans du « brut de fonderie, dans un lieu urbain, un morceau de ville, près du Chaudron ». Un site à part, marginal. Et les responsables estiment qu'il ne serait pas naturel d'adopter un décor standard. « Les tags, les graffitis correspondent à un comportement alors récent à la Réunion. Une attitude - plus qu'une mode - apparue six ou sept mois avant l'inauguration qui devait avoir lieu le 12 avril », se souvient Emmanuel Cambou, permanent de Vollard qui s'occupe de coordonner les opérations de réhabilitation de l'espace Jeumon.

La proximité avec le lycée du Butor va faciliter l'opération. A déjeuner à côté, on fait forcément des rencontres... Et voilà des jeunes lycéens associés à l'aventure. « On leur a donné carte blanche, le seul impératif : le remplissage de la surface, précise Emmanuel Cambou. Nous ne voulions pas uniquement des tags ». Pas de simples signatures, mais des graffs réalisés sur des panneaux 5/5. Et de cette opération, il reste notamment des lettres estompées avec le temps : le fameux « Vollard, nana set peau » pour marquer leur troisième changement de lieu. L'année suivante, pour la fête de la musique, d'autres graffeurs participent à la décoration. Il s'agit cette fois du centre de l'espace, la grande halle. Théâtre, musique, arts plastiques, tout doit être en symbiose. A chaque fois, leur est fourni le matériel. « On leur prêtait également la surface : des fonds clairs », explique Emma-

nuel Cambou.

Qui sont-ils ? On ne s'en souvient guère à Jeumon. Si ce n'est que c'était des lycéens appartenant à une même mouvance, mais de groupes différents. « Ils étaient fortement territorialisés », se rappelle Emmanuel Cambou. On trouve toutefois leur trace dans le mémoire de maîtrise en ethnologie, rédigé par Pierre Gilbert qui cite les noms de AEP des Camélias et SBK Just Cool. Des artistes qui ont investi les lieux, sans autre forme de procès. « L'endroit leur a plu. Vieux, cassé, rouillé, avec une ambiance marginale, de la musique, face au lycée. Un contexte qui s'y prête », raconte Emmanuel Cambou.

Si Jeumon entend poursuivre maintenant une autre voie pour réaménager l'espace, Emmanuel Cambou juge l'expérience riche. « Ces jeunes ont une démarche intéressante, rapporte-t-il. Ils se forment seuls, sans école, ni parents. Le graff demande beaucoup de travail. C'est une technique complexe. Ils préparent leur maquette sur du papier en quadrillant, avant de le reporter sur la surface. Ensuite, physiquement c'est éprouvant ». Si Jeumon ne sollicite plus en ce moment les tagueurs, c'est parce que « c'est l'art d'une certaine époque où l'on a vu s'américaniser la Réunion. Le modèle du noir américain est un modèle porteur, très présent ici, véhiculé notamment par les séries télévisées. J'ai le sentiment qu'il y a presque une connexion directe avec les Etats-Unis qui ne passe pas par la métropole ».